Le Tartan d'Inverness

Volume 23 N° 4 Août 2022

Cinq dollars

Notre tissu social

La 40e édition

Festival du Boeuf INVERNESS

Bon festival 2022!
Du 30 août au 4 septembre
Voir pages 18 et 19

LE samedi 20 août

PIQUE-NIQUE TRAD

- Dès 13 h : jeux gonflables, maquillage, danse country, cantine sur place...
- Pique-nique pour le souper.
- 19 h, Carrousel de la Gendarmerie Royale du Canada dans l'arène de rodéo.
- 20 h 30, sous le grand chapiteau, le groupe *Bodh'aktan* et Alain-François.

Soyez des nôtres pour cette journée unique!

Financé par le gouvernement du Canada

Funded by the Government of Canada

Canada

Éditorial

Dans quelques jours, reviendra au village notre événement majeur: Le Festival du Bœuf. Après ces quelques longues années de pandémie, on verra réapparaître banderoles, drapeaux, grands feux de cuisson en plein air pour les fesses de bœuf braisées et la parade de motorisés avec leur contenu de festivaliers. Des gens de partout qui viendront profiter de l'ambiance, des activités du festival, de la musique, mais aussi de notre village. Et sur nos rues, des marcheurs, des curieux, des citoyens d'ailleurs qui voudront découvrir le lieu et ses attractions locales.

Et nous tous, habitants du dit lieu, entendront ces visiteurs s'exclamer devant la beauté de l'endroit: *C'est beau Inverness.* Et nous accepterons avec un sourire ces douces paroles en pensant à la chance que nous avons de vivre ici dans ce merveilleux décor. Mais ce décor ne se construit pas par lui-même : une cohorte de gens dévoués s'y consacrent.

Prenons aujourd'hui quelques instants pour remercier chaleureusement ces gens que l'on côtoie et qui embellissent notre village. Artisans, menuisiers, forestiers, jardiniers, commerçants aux beaux sourires, citoyens fiers et employés municipaux. À vous tous et toutes, à ceux que j'aurais oubliés, un GROS MERCI! Puissiez-vous continuer longtemps votre œuvre et susciter chez les plus jeunes cette même passion qui vous anime.

Gilles Gagné

Notre équipe a réussi encore une fois grâce à ses collaborateurs :

Claude Bisson, Raymonde Brassard, Gary Brault, Simon Charest, Françoise Couture, Loulou De Villères, Rosemary Gagné, Yves Gagné, Carmen Grenier, Caroline Larrivée, Marie-Pier Pelletier, Municipalité de Saint-Jean-de-Brébeuf, Edith Patterson, Gaston Plante, Sabrina Raby et Manon Tanguay. **Merci à tous!**

À lire dans cette édition:

Pages
3 La vieille Oldsmobile
6-7 Une longue histoire
8-9 La prohibition
10-11 Nos voisins… les arbres
12-13 Rencontre avec...
14 Chronique de la fermière...
18-19 La 40e édition du Festival
20-21 Ruisseaux et fossés
22-23 L'inondation de 1957
25 à 36 Nouvelles communautaires

Notre équipe pour ce journal :
Gilles Gagné
Amilie Méthot
Gilles Pelletier
Chantal Poulin
Serge Rousseau
Étienne Walravens

Publicité de couverture :
Festival du Boeuf

Infographie et illustrations :
Chantal Poulin

Impression :
La Municipalité d'Inverness
et Marie-Pier Pelletier

Le prochain numéro :
Volume 23 # 5, octobre 2022
Date de tombée : 10 octobre 2022
Livraison à domicile : 20 octobre 2022

Commanditaires officiels :
La Municipalité d'Inverness
Le Festival du Bœuf d'Inverness
Ministère Culture et Communications
Atelier Du Bronze
Fonderie d'Art d'Inverness

Autres publicités :
Pour tous vos besoins, contactez un membre de l'équipe ou écrivez-nous :
letartan@hotmail.com

Coûts de la publicité :

Pour les résidents		Pour les non-résidents	
Une carte prof. :	0 $	Une carte prof. :	10 $
Un quart de page :	0 $	Un quart de page :	25 $
Une demi-page :	0 $	Une demi-page :	50 $

Tous les citoyens et citoyennes d'Inverness ayant une adresse postale reçoivent gratuitement *Le Tartan.*

Les gens de l'extérieur d'Inverness peuvent en tout temps s'abonner au journal *Le Tartan* en communiquant par le courriel du *Tartan* ou avec Étienne Walravens au 418 453-2538. Adresse : 1840, Dublin, Inverness, G0S 1K0, Qc.

Abonnement : 25 $ par année

Nombre d'exemplaires imprimés : **500**
L'**édition numérique** est sur le site de la Municipalité d'Inverness.

Notre numéro ISSN : 1929-9060

La vieille Oldsmobile du père Joe

Comme il était commun chez beaucoup de gens de cette génération, se payer une voiture neuve n'arrivait pas souvent dans une vie. Et quand on en avait une, c'était pour longtemps et elle ne servait que pour les sorties : *faire un tour de machine,* comme disaient les anciens, aller à la messe, les visites du dimanche ou encore, pour les vacances. Le reste du temps, elle était toujours remisée dans le garage et surtout… surtout, on ne la sortait pas en hiver. Si bien que d'année en année, la grosse Oldsmobile achetée neuve chez Labonté, le concessionnaire GM à Thetford, a fini par rouler chaque été jusqu'en 1997.

Autre mentalité de l'époque, quand on ne se servait plus d'un véhicule, je ne sais pas si c'était pour sa valeur sentimentale ou quoi, on ne le vendait surtout pas, on le remisait plutôt dans une grange. Comme beaucoup d'autres frères Gagné ont fait d'ailleurs... Entre autres : **Albert** du Rang 8 avec sa Ford Meteor 1969. **Eugène** et son pickup Ford F100 1974. **Georges** et son Mercury Grand Marquis 1973. **André** et son Chevrolet Impala 1965. Tous jamais sortis l'hiver et tous encore en vie à ma connaissance!

Quelques années après le décès de papa, Joseph-Édouard en 2012, maman, Marie-Paule, a entrepris de commencer à vider les granges. Si bien que rendu au tour de la grosse Oldsmobile, qui avait dormi là

depuis près d'une vingtaine d'années, ensevelie sous la poussière et squattée par plusieurs familles de souris, elle ne semblait intéresser personne de la famille.

Alors, motivé par mes souvenirs d'enfance et surtout par mon beau-frère Patrick, mécanicien diésel, eh oui diésel, car à l'achat, le père Jos avait choisi l'option que seulement 335 personnes ont choisi en 1979, le moteur V-8 350 Diésel sur commande spéciale… Je disais donc qu'encouragé par mon beau-frère et par maman, mais sous le regard découragé de nos conjointes, deux gars ont entrepris avec acharnement de ramener à la vie la vieille Oldsmobile. Épreuve qu'ils ont réussie et juste à temps pour la faire participer de peine et misère à sa première parade du Festival du Bœuf en 2015 et par la suite, à plusieurs autres reprises.

Avec les années, beaucoup de temps consacré, de recherche technique, d'amélioration et d'amour, la grosse Oldsmobile fait maintenant la fierté de la famille. Marie-Paule y fait le tour du village à chaque visite à Inverness et l'auto participe à de nombreuses expositions, randonnées et festivals partout chaque été. *Photos : Chantal Poulin et Yves Gagné*

La Poésie

Par Gilles Gagné

Si mes pattes d'oie te plaisent

Si mes pattes d'oie te plaisent
Amène-moi dans ton champ d'fraises
Tu s'ras mon jars, je s'rai ton oie
À tous les jours, j'prendrai soin de toi

J'arracherai toutes les mauvaises herbes
J'éloignerai les gens acerbes
À grands coups d'becs, à grands coups d'queue
Me batt'rai avec les curieux

Même si j'y laissais toutes mes plumes
C'est pas ben grave, belle face de lune
Au moins ça t'donnera le temps d'écrire
Le temps d'nous dire, pis le temps d'rire

Si mes pattes d'oie te plaisent
Amène-moi dans ton champ d'fraises

Paroles et musique: Loulou De Villères

« Faire en sorte que les gens entrent en contact avec leur être poétique, cette partie d'eux qui peut s'émerveiller, nommer les choses et goûter à la complexité de l'émotion. »

Hélène Dorion

La rhubarbe *par Gilles Gagné*

Derrière le garage, et depuis fort longtemps,
Une talle de rhubarbe, belle sans bon sens

Au premier abord, sa feuille impressionne
Par sa taille énorme, comme vent du nord

Puis sous le feuillage, un coton rosé
Solide et attirant comme joue de fée

Nos grand-mères l'ont vue et l'ont récoltée
En la gardant saine, d'été en été

Pudding, tartes, jus, cotons enrobés
De sel ou de sucre, plante à grimacer

Aujourd'hui, les plants sont enracinés
Dans la terre fertile et dans nos pensées

The Moon *by Joe Kayack*	**La Lune**
The moon is mysterious	La lune est mystérieuse
It's full of surprises	Étonnante et curieuse
In the morning it falls	Au soleil levant s'évanouit
In the evening it rises	Et ressuscite avec la nuit
When it's new nights are calm	Quand ses lunes noires sont calmes et rêveuses
When the full nights are hectic	Et que ses pleines lunes sont agitées et fiévreuses
It can make you feel wanted	Tu pourras te sentir désiré
And sometimes neglected	Et quelques fois abandonné
It can change your life	Ça peut changer tout ton être
In so many ways	De tellement de manières
That's why the nights are so evil	C'est pourquoi les nuits sont une calamité
And it's safer in the daze	C'est plus sécure de vivre illuminé...

Traduction française de Loulou De Villères

Poetry

Jessie Bullard Patterson

Née à Saint-Pierre-Baptiste (1929-2016), mariée pendant quarante-sept ans, mère de cinq enfants.

Mère au foyer, elle écrivait beaucoup, se levant même la nuit pour mettre sur papier ses poèmes. Elle collaborait au journal le *Sherbrooke Record* où plusieurs de ses poèmes furent publiés.

Édith, sa fille qui demeure dans la maison familiale à Lysander, a accepté, suite à notre demande de collaboration, de partager cet héritage familial avec nous. Nous la remercions chaleureusement.

Country air

Oh! yes we live out in the country
Where the air is so fresh and so free
The green leaves the sunshine and raindrops,
Oh! yes the country is the best place to be

The river is just fine for swimming
The wild berries we all pick with care
And the freshness of our country garden
All the goodness for the picking is there

The apples hang down from the branches,
They are as tasty as they can be
And the flowers blooming by the gateway
Is a beauty everybody can see

So thank God for the wonders from heaven,
From His hands he gives them to us
And as we reap in the harvest
Are we not amazed by His trust

Jessie Patterson

The wonderful pair

They sat on the park bench together
An aged but wonderful pair
The man's mind had started to wander
The woman had snow white hair

They had lived many years together
Through happiness and despair
Now death was creeping upon them
This aged but wonderful pair

She held his hand and whispered
Thank you for these wonderful years
I'm so glad you're still with me
Said the woman with snow white hair

They left the park bench together
As the angels hovered there
But God whispered leave them together
For they are a wonderful pair

Jessie Patterson,
Inverness Québec 24 octobre 1982

Une longue histoire

Par Gaston Plante

Inverness et la dernière glaciation

Le territoire de la municipalité d'Inverness est vallonné et cette topographie en fait son charme. Mais ce que nous observons aujourd'hui n'est que la conclusion de très grandes transformations qu'il a connu au cours des âges. Sans retourner aux temps immémoriaux, notre territoire a subi quatre périodes de glaciation au cours des derniers deux millions d'années et la dernière, appelée glaciation du Wisconsin, débutée il y a 80 000 ans, s'est terminée progressivement depuis 18 000 ans jusqu'à il y a 6 000 ans, avec un dernier glacier dans ce qui est aujourd'hui la région Nord-du-Québec.

Elle couvrait le Canada ainsi que le nord des États-Unis, jusqu'à l'actuelle ville de New York pour les parties est et sud de notre territoire. Pendant cette période, la glace aurait atteint une épaisseur de cinq kilomètres au niveau de la Baie d'Hudson et environ un kilomètre au-dessus des espaces que nous habitons aujourd'hui.

Un réchauffement climatique progressif amorcé il y a 18 000 ans a permis une déglaciation sous notre latitude sur une période de 2 000 à 3 000 ans, ce qui est très rapide en matière de changements géologiques. Et le sol qui est de nos jours couvert de végétation était alors raclé par les glaces, poli et raboté, façonnant des dépressions, des vallées, des lacs et des rivières. De plus, sans humus pour l'installation végétale et animale, le retour à un monde vivant et grouillant s'est étendu sur des milliers et des milliers d'années.

Au-delà de ces informations générales, avons-nous des indices encore présents de cette dernière glaciation sur notre territoire? La réponse est oui. Nous pouvons retrouver à divers endroits ce que les géomorphologues appellent « des blocs erratiques », soit des rochers plus ou moins gros, déplacés sur de longues distances par les glaces fondantes et arrachés à de lointaines parois rocheuses. On peut en voir un le long du rang 9, à l'ouest du chemin Gosford, mais d'autres sont dissimulés un peu partout autant en champ et qu'en forêt.

Et l'histoire ne se termine pas là...

La fonte du glacier et la mer de Champlain

La présence du glacier pendant plus de 60 000 ans a exercé une énorme pression sur les sols qui se sont progressivement enfoncés, cette pression étant estimée à près de 3 milliards de tonnes au kilomètre carré. Selon l'épaisseur des glaces, l'enfoncement des sols aurait atteint 130 mètres par endroit.

Et lors de la période de déglaciation, l'eau de fonte s'est accumulée dans l'immense bassin laissé par les glaces dont la profondeur dépendait des endroits. Au moment où les glaces se retirent, les eaux du golfe du Saint-Laurent pénètrent à l'intérieur des terres, formant une immense étendue d'eau douce et salée. Le sud du Québec a alors connu trois de ces immenses réservoirs d'eau de fonte mêlée à l'eau arrivant de l'Atlantique: l'une à l'est de la ville de Québec, la mer Goldthwait, au lac Saint-Jean avec la mer Laflamme, et un peu plus au nord et à l'ouest de l'Inverness actuel, la mer de Champlain.

Cette mer de Champlain aurait donc commencé à se former il y a 13 000 ans et serait demeurée en place pendant 3000 ans. Pendant ce temps, le sol libéré de la calotte glaciaire a commencé à se relever, lentement, probablement à un rythme entre 2 et 10 millimètres par année. C'est ainsi que la mer de Champlain est progressivement disparue laissant derrière elle l'ancêtre du fleuve Saint-Laurent, du lac Champlain et du lac Lampsilis devenu le lac Saint-Pierre aujourd'hui. On estime que les rives actuelles du fleuve Saint-Laurent se sont mises en forme il y a moins de 8 000 ans pour se compléter il y a seulement 3 000 ans.

Les terres au sud de la mer de Champlain, donc notre territoire actuel, offraient une végétation du type toundra que l'on retrouve actuellement uniquement à plus de 1000 kilomètres plus au nord. Et l'eau de cette mer accueillait une vie animale de climat froid, des coquillages, des phoques, des bélugas et des morses dont des ossements ont été retrouvés dans la vallée du Saint-Laurent. Une personne qui longe aujourd'hui le fleuve par les routes 132 ou 138 peut facilement voir les deux rives. C'était impossible du temps de la mer de Champlain, car celle-ci s'étendait du nord au sud, et selon les endroits sur plus de cent kilomètres. Et les experts estiment que la profondeur de l'eau atteignait 90 mètres dans les régions actuelles de Montréal que de Québec.

Pour se faire une idée plus exacte de cette mer, la carte établie par l'historien Gilles Laporte, permet d'illustrer son étendue et ses limites. Ainsi, Inverness, dans ses parties les plus hautes, aurait été en bord de mer alors que ses voisines de Plessisville, Laurierville et Lyster auraient été sous l'eau. Et il n'est pas rare que l'on puisse trouver des résidus de coquillages blancs dans le sable ou le gravier, si l'on observe bien.

Carte : *Gilles Laporte, historien*

Voilà une triste histoire...

Vous connaissez la syllogomanie, le syndrome de Diogène, l'amassement compulsif ou désordre extrême comme l'émission à la télévision.

Un record dans le domaine : les frères Langley et Homer Lusk Collyer, dits « ermites de Harlem », qui avaient accumulé 136 tonnes de bric-à-brac dans leur immeuble de trois étages à New York, dont 25 000 livres. Ils moururent en 1947, victimes des traquenards qu'ils avaient installés eux-mêmes dans leur demeure pour déjouer les voleurs. Lorsque le cadet, Langley fut écrasé par une valise et trois énormes liasses de journaux alors qu'il rampait dans un tunnel de journaux pour apporter à manger à son frère paralytique et aveugle, ce dernier mourut à son tour de faim quelques jours plus tard.

Par Étienne Walravens

La prohibition

Recherche par Chantal Poulin

La prohibition en Amérique du Nord

Née des efforts des partisans du mouvement pour la tempérance, la prohibition interdit la vente et la consommation d'alcool. Si cette mesure législative est établie en 1920 pour se terminer treize ans plus tard aux États-Unis, elle ne dure pas aussi longtemps au Canada. Après quelques semaines seulement, en 1919, le Québec cesse l'application de cette loi comme étant une mesure trop radicale.

Si la prohibition a pour effet de réduire les cas d'alcoolisme et la délinquance, elle permet à la contrebande de prospérer. Aux États-Unis, la mafia peut ainsi s'enrichir grâce à la production et à la distribution illégale d'alcool dans les bars clandestins. L'alcool étant rare et très en demande, les contrebandiers augmentent les prix et font des profits considérables. Les gangsters, comme le célèbre Al Capone, Lucky Luciano ou encore Bugsy Siegel s'emparent de différents territoires. Le commerce de l'alcool devient une activité au cœur de la mafia américaine et le Canada est l'endroit idéal pour s'approvisionner puisque la frontière est très perméable. Plusieurs millions de litres d'alcool transitent illégalement entre les deux pays pendant la prohibition.

La mauvaise qualité de l'alcool est une autre conséquence à la prohibition. Comme la fabrication de boissons alcoolisées est devenue clandestine, aucune norme ne régisse cette production et la qualité de l'alcool est parfois médiocre. De nombreux buveurs tombent gravement malades après avoir ingéré certains alcools concoctés avec des substances chimiques.

Le Québec dit non à la prohibition

La vague de la prohibition est aux portes du Québec. En 1919, le premier ministre Lomer Gouin prohibe toutes les boissons alcooliques dans l'ensemble de la province. Toutefois, lors d'un référendum, les Québécois votent majoritairement pour que la bière, le cidre et le vin léger soient exclus de la loi.

Bouteilles de gin datant entre 1900 et 1920 provenant de l'ancien dépotoir du magasin général situé dans le stationnement de l'auberge. Elles sont exposées au Centre patrimonial et culturel dans la section « justice et paix ».
Collection : *Vincent Pelchat*

On peut ainsi continuer à consommer des produits contenant moins de 2,5 % d'alcool. Les grandes brasseries comme Labatt, Molson ou encore Sleeman proposent des bières dites de tempérance, soit de moins de 2 % d'alcool.

Cette loi n'est appliquée que durant deux ans. Contrairement à ce qui s'est fait dans les autres provinces, le nouveau gouvernement Taschereau adopte une position particulièrement originale, qui est à l'origine de la Commission des liqueurs. Plutôt que de fermer entièrement les robinets, l'État exercera un contrôle et assurera l'approvisionnement de l'alcool. Il s'agit ni plus ni moins du premier système de contrôle gouvernemental de l'alcool.

La Commission des liqueurs est, en quelque sorte, l'ancêtre de la Société des alcools actuelle. Elle est créée en 1921. Le Québec se trouve alors dans une situation unique par rapport au reste du Canada, car c'est la seule province à avoir rejeté la prohibition. Le gouvernement préfère prôner la modération plutôt que l'abstinence totale.

La Commission des liqueurs doit faire la gestion du commerce des vins et spiritueux. Elle s'occupe de contrôler la qualité des produits vendus et délivre des permis pour les hôtels et les restaurants qui souhaitent servir de l'alcool. Elle est très appréciée du gouvernement, car elle rapporte beaucoup d'argent. C'est la première du genre en Amérique du Nord.

Références : *Les années de la prohibition par Laurent Turcot, 1er mars 2021 http://www.histoiresoubliees.ca/article/la-prohibition-au-quebec*

La prohibition à Inverness

Par Chantal Poulin

Jacques et Jean-Paul Pelchat n'ont pas oublié les histoires que leur père racontait du temps où leur petite communauté connut une certaine activité illégale : la contrebande d'alcool. Pendant les années 20 et 30, au lac Joseph, la famille Pelchat (maintenant chez Reynald Turgeon) est témoin d'allées et venues d'un hydravion durant l'hiver pour le commerce clandestin de boissons alcoolisées entre le Canada et les États-Unis. Ce whisky blanc à 95° était exporté de Saint-Pierre-et-Miquelon (archipel français situé du côté de l'Atlantique) dans des contenants de métal que Jacques Pelchat a déjà vu chez son oncle Armand.

Germaine Brochu se souvient elle aussi que dans les années 30, en plein hiver, il y avait un hydravion qui se posait sur le lac. Le déchargement de la marchandise était vite expédié. Avec l'atterrissage de l'engin, c'était tout un moment pour la famille Brochu et les habitants qui vivaient tout près. Les gamins profitaient du passage de l'hydravion pour faire la course dans les traces laissées dans la neige par les skis. Peu de temps avec l'atterrissage du biplan, une *sleigh* avec une boîte fermée tirée d'un cheval s'amenait. Le chargement des bidons de métal se faisait à la hâte. Un jour de redoux de mars 1934, l'eau avait monté sur la glace et impossible pour les chevaux d'allée plus loin. Pendant la nuit, une partie de la marchandise avait disparu. Les voleurs étaient partis requinqués et joyeux. Mécontent, le propriétaire de la cargaison était venu à la *maison du lac*, chez Germaine. Tout en inspectant la grange et les alentours, le monsieur ne décolérait pas d'une miette. Il ne trouva rien et pour se faire pardonner son impertinence, il offrit au papa de Germaine, un gallon d'alcool de contrebande.

Vers la fin du 19e siècle, la consommation d'alcool de la population du Canada et des États-Unis inquiète de nombreuses personnes au sein des autorités religieuses. L'abus de boissons alcoolisées est associé à divers maux et délits que les mouvements pour la tempérance souhaitent réduire. Ces mouvements ne tardent pas à réclamer la prohibition d'alcool. Même à Inverness, le problème est considérable comme le cite *L'Union des Cantons de l'Est* de mai et juin 1893 :

Le registrateur d'Inverness, W.H. Lambly, a donné une conférence sur la question de la prohibition à Kingsey. Le gérant de la manufacture de papier, M. T.H. Haddick, présidait cette conférence. Il y avait dans l'assistance des gens de Danville et Richmond. « Lui [M. Lambly] et M. Noël ont beaucoup fait ici, à Inverness, pour faire disparaître ce fléau qu'on nomme l'alcoolisme ».

Le 31 juin, à Inverness, il y aura un pique-nique, qui se déroulera sous les auspices des « Good Templars », et un concert au bocage de W.H. Lambly. Des orateurs viendront traiter de la question de la prohibition. Le concert aura lieu dans la bâtisse de la Cour. La cantatrice et musicienne Mme J. Hill, qui vient de Brandon (Mass.) prendra part au concert. - Article où l'on donne quelques détails sur les discours tenus sur la prohibition et sur la fête. À 17 h, les gens ont chanté « God save the Queen », puis se sont dispersés pour se rendre à nouveau dans la salle du Palais de justice vers 20 h. Le concert qui se déroula le soir avait été organisé par les Forestiers indépendants. Outre Mme Hill, Grace Black et McKay ont aussi chanté. La fête s'est terminée par un goûter servi par les dames du village.

Nos voisins … les arbres

Par Gaston Plante

Que serait Inverness sans ses arbres et ses forêts? Imaginons des collines et des vallons qui en seraient dépourvus, que de l'herbe, un vide autour de nos résidences et notre milieu de vie en serait totalement transformé. Les arbres nous accompagnent depuis notre naissance, comme des compagnons discrets, apparaissant souvent comme simple élément du décor. Pourtant, à d'autres moments, nous nous prenons à les contempler, les admirer, les chouchouter, les reproduire ou les transformer. Et les raisons en sont multiples. Ils nous fournissent ici en milieu rural le bois d'œuvre, le chauffage, l'ombre, de la nourriture, le délicieux sirop, et quoi d'autre encore. Et en plus, ils sont beaux!

Enfants, nous avons tous grimpé dans les arbres, joué dans le petit bois, là derrière avec nos frères, nos sœurs, nos cousins et nos amis, ou encore planté un arbre pour signaler une naissance, une mortalité, un événement particulier. Si on parcourait notre campagne, combien d'érables, de chênes, de noyers, de sapins et de pins se verraient annoter un nom, celui-ci pour Manuel, l'autre pour Lise, Anaïs ou Aurélie? Et, là encore le pommier d'Hervé et le cerisier d'Yvonne. Chez vous, avez-vous ces arbres, peu importe l'espèce, qui possèdent un prénom?

Nous pensons bien connaître les arbres et les forêts parce que nous les côtoyons tous les jours, mais les connaissons-nous vraiment? Et est-ce utile de les connaître alors que leur seule présence nous suffit? Peu importe, jetons un regard sur cet être si particulier.

Sans en avoir conscience, l'arbre nous est indispensable. Sans lui, pas d'humain sur cette terre. Nous partageons avec lui une partie de notre code génétique et sa présence transforme toujours l'énergie solaire en divers combustibles indispensables sur lesquels nous reviendrons. De plus, il épure l'air du CO2, régule les cycles de l'eau, du climat et des pluies, et forme les sols agricoles. Mais tous ces avantages lancés en vrac ne laissent rien paraître de l'immense complexité de cet organisme. Et pour mieux le comprendre, commençons par le commencement.

La vie est apparue sur terre il y a plus de 3.5 milliards d'années, mais ce n'est qu'il y a un milliard d'années que les premiers végétaux surgissent dans les océans sous forme de minuscules algues vertes. Puis, certaines se retrouvent hors de l'eau comme des mousses, suivies de fougères. Les premiers spécimens d'arbres, des fougères géantes s'élevant à 40 mètres arrivent, il y a 450 à 400 millions d'années et les premières forêts, il y a environ 380 millions d'années. Ce sont ces spécimens enfouis au fil du temps qui avec leurs descendants nous donnent aujourd'hui le charbon, le gaz et le pétrole.

Les premiers arbres avec écorce, feuilles et racines arrivent il y a 360 millions d'années et la plus ancienne famille d'arbres encore présente aujourd'hui, celle du Ginkgo biloba, aurait environ 265 millions d'années. Et tant qu'à y être, les pommiers ont, eux, 67 millions d'années et les chênes en ont 56 millions. Les relevés internationaux indiquent qu'il y aurait 19 000 espèces d'arbres et environ 9 000 autres qui sont pour l'instant non inventoriées. Ils sont adaptés à des conditions climatiques diversifiées, depuis des climats chauds et arides (dans des régions désertiques) jusqu'à des climats froids et humides (forêts boréales).

L'arbre, au même titre que tous les organismes vivants sur cette planète, incluant l'humain, est à l'apogée de son évolution, sinon il serait disparu. Il ne pourrait être plus complet et demain, tout comme nous, il poursuivra sa marche vers un avenir inconnu ou imprévisible.

Nous avons la chance unique de vivre près des forêts où nous pouvons nous y promener dans nos moments de détente ou même pour le travail. Mais connaissons-nous les avantages à le faire?

Au début des années 1980 au Japon, les premières recherches sur les avantages de simplement se promener en forêt ont été réalisées. On y a constaté, suite à des examens, qu'un séjour minimum de 30 à 90 minutes produisait des bienfaits physiques et psychologiques : une augmentation de la circulation sanguine, une réduction du stress, une réponse immunitaire renforcée, une cognition plus nette, une diminution de la pression sanguine, un meilleur équilibre du taux de sucre, etc.

Depuis, les Japonais ont organisé le *shinrin- yoku*, le bain en forêt sous forme d'une marche lente, d'une prise de contact avec la nature, d'une promenade santé pour entre autres inhaler les phytocides des arbres. Ces marches s'adressent à toute la population, mais plus spécialement aux aînés, à ceux qui souffrent de maladies cardiovasculaires, aux enfants autistes, à ceux subissant des traitements de chimiothérapie, etc. Cette approche anti stress est simple, peu coûteuse et efficace.

Il existe une société *Shinrin-yoku* au Québec qui organise des sorties en forêt à des fins de bien-être et de relaxation, car notre végétation est adéquate pour cette pratique thérapeutique, car le pin, le cèdre, l'épinette, le bouleau, l'érable et le chêne libèrent gratuitement leurs phytocides, ces molécules odorantes qui ont une action bénéfique sur le système nerveux humain.

Photos : Chantal Poulin

Que dire en terminant sur ce sujet? Les arbres pourraient vivre sans les humains, mais nous, pas sans eux. Et s'ils devaient disparaître un jour, il s'en serait fini pour nous. Mais si à l'inverse les humains disparaissaient, les arbres revitaliseraient rapidement tous les territoires.

Les prochains numéros du *Tartan* exploreront d'autres aspects du monde merveilleux des arbres.

Rencontre avec...

Par Serge Rousseau

Encore aujourd'hui, elle aime voyager. Peut-être plus en pensées ou en souvenirs maintenant, mais elle aime voyager, ce qu'elle a beaucoup fait dans sa vie.

Native de St-Sylvestre, où ont aussi vécu ses parents, grands-parents et peut-être d'autres générations avant eux, elle fait partie d'une famille de six enfants dont le père travaillait à la banque de l'endroit et la mère dans les maisons privées. Quand je lui demande à quel rang elle se situe au niveau de la fratrie, elle me répond : *l'aînée, un beau cadeau!* Pourquoi dites-vous ça? lui demandai-je. *Parce que je pouvais garder mes frères et mes sœurs plus jeunes. Quand mes parents avaient le magasin général et qu'ils travaillaient tous les deux, c'est moi qui les gardais,* réponse que je trouve très touchante, déjà, en ce début d'entrevue.

C'est après leur déménagement à Ste-Agathe qu'elle commence ses études élémentaires. Alors que ses parents acquièrent et opèrent le magasin général, son père fait également office de secrétaire municipal. *Les gens venaient payer leurs taxes municipales à la maison,* précise-t-elle quand je lui demande de m'expliquer le travail d'une telle fonction. Après neuf années d'étude primaire, elle sera, pour les trois années suivantes, pensionnaire chez les Ursulines de Mérici, à Québec, où elle étudie pour devenir enseignante, emploi qu'elle occupera, dès l'âge de dix-sept ans, à son retour à Ste-Agathe. Pendant plusieurs années, elle enseignera, dans son patelin et à Lyster, aux enfants d'âge primaire. C'est aussi dans cette localité qu'elle s'unira, en 1964, à une connaissance de longue date, le « bûcheron de sa vie »*. *Il était timide et il ne parlait pas beaucoup,* me dit-elle, se rappelant celui qui a été *un très bon mari* selon ses dires, celui qu'un jour malheureux, pourtant si bien entamé, a emporté beaucoup trop tôt dans sa vie. *Il est parti en me faisant son plus beau sourire,* ajoute-t-elle en me racontant les circonstances des derniers instants. Cette dernière phrase, d'ailleurs, m'ayant pratiquement tiré les larmes des yeux. Afin de ne pas les laisser couler, je change de sujet. *Il paraît que vous avez beaucoup voyagé*, amorçai-je rapidement. *J'ai voyagé dans une trentaine de pays,* répond-elle en me suivant volontiers dans la discussion. *Et j'en mets pas plus qu'il en faut,* ajoute-t-elle, craintive de ne pas être crue. *Qu'est-ce qui vous a amenée à voyager autant?* je lui demande, impressionné. *J'aime voir et apprendre. J'aime voir comment les gens vivent… et mon mari aussi aimait voyager,* me

répond-elle simplement. Déjà, à 22 ans, elle entamait « le grand tour de l'Europe », l'amenant à visiter onze pays lors de son périple. Son plus beau voyage? L'Italie. Pourquoi? *Parce que les villes sont toutes différentes. L'espace de temps écoulé entre la construction de chacune de ces villes les a amenées à une architecture différente*. Israël a aussi été pour elle un rêve d'enfant qui a été réalisé. Voir Jérusalem et Bethléem, là où Jésus est né et est passé, a été pour elle d'une grande et intense satisfaction.

Outre les voyages, qu'elle adore, elle aime « rendre service ». Que ce soit à donner des cours de français à la maison, à l'époque, avec les Fermières ou au Festival du Bœuf, elle aime se rendre utile. Sa plus grande fierté? *Mes enfants!* me répond-elle, comme la quasi-totalité des parents, de façon spontanée. Et elle ne changerait rien à sa vie, si c'était à refaire. *J'ai été heureuse, j'ai eu de très bons parents, j'ai eu un très bon mari, je faisais ce que je voulais, et j'ai eu de très bons enfants*, qu'elle s'amuse aussi à décrire comme étant de grandes personnes, hautes de taille.

Quand je lui demande quelle est sa plus grande qualité, elle hésite beaucoup. Je lui suggère alors qu'elle est une personne de cœur et qu'elle a une vision positive de la vie, et elle acquiesce, timidement et modestement. Un défaut? *J'étais peut-être un peu sévère comme professeur… et je ne me laisse pas piler sur les pieds*, caractère peut-être méconnu de son entourage et qu'on a du mal à imaginer. Sa vision de l'avenir : *garder la santé, rester ici*, endroit où elle se dit bien entourée et en sécurité. Un dernier commentaire? *Les enfants et les voyages sont le cadeau de ma vie*. Quelle conclusion!

J'ai rencontré une dame charmante, intelligente et accueillante. J'ai rencontré Aline Côté-Bolduc.

---

*Expression de l'auteur

Photos :
Archives familiales d'Aline en 1962 à la Tour de Pise en Italie et avec Adrien, en Égypte en 1997.

Chronique de la fermière du bas du 8

Par Amilie Méthot

Du plus loin que je me souvienne, l'entraide entre familles/amis/voisins a toujours fait partie de ma vie. J'ai grandi dans une famille où on donnait et on donne encore sans compter. Il y a du bon monde partout et il faut savoir faire confiance à la vie.

Bien sûr, le monde agricole s'est toujours bien prêté à s'entraider, mais dernièrement j'ai réalisé que peu importe où l'on va dans le monde, peu importe la culture ou la barrière linguistique, l'entraide se retrouve partout.

En juillet dernier, j'ai eu la chance de participer à un court voyage à Saint-Louis au Missouri (É-U), en compagnie de ma sœur. C'était dans le cadre de conférences et formations pour un nouveau défi personnel que je me suis lancé. Cet événement rassemblait des gens de partout dans le monde.

À mon arrivée à l'aéroport, quelle ne fut pas ma surprise de constater que même rendue là-bas, des gens s'offraient pour nous aider. Il faut dire que malgré le fait que je comprenne et parle bien l'anglais, mon accent témoigne de ma nationalité! Donc, mes collègues et moi avons obtenu l'aide d'autres voyageurs pour choisir la bonne ligne de métro.

Le transport en commun a cela de bon, il nous a permis de nous imprégner tout de suite de la ville et de ses habitants.

Pour une petite fille de la campagne comme moi, ce n'est pas coutume d'être dans une grande ville qui fourmille d'activités. D'ailleurs j'ai été surprise de voir que les services d'urgences sont constamment sollicités. Pendant les quelques jours où j'y suis allée, les pompiers sortaient entre six à dix fois par jour pour accidents/vérifications/premiers répondants...

C'est quand même impressionnant! Nous nous déplaçons principalement à pied. Entre les entraînements *fitness*, les conférences, les soirées, j'ai savouré ma chance d'y être et j'ai refait le plein d'énergie.

Ce voyage m'a permis de vivre des galas grandioses, des conférences inspirantes, d'assister à un match de l'équipe de base-ball locale, de manger dans différents restos...

Mais par-dessus tout, ce voyage m'a permis de rencontrer et de fraterniser avec des gens incroyables! De vivre quelques jours dans un gros village où tout le monde était prêt à s'entraider et à communiquer malgré la différence de culture...

Je fais donc un parallèle avec notre beau village. Je suis heureuse d'être de retour chez nous avec mon monde et je me considère chanceuse d'être si bien entourée.

Photos : Amilie Méthot

Bouillon de famille : le cimetière

Par Chantal Poulin

Ce cimetière dont je veux vous parler se trouve dans la forêt enchantée derrière l'église. Plusieurs compagnons de vie y ont été enterrés.

Le premier, c'est le Golden retriever, Copain 12 ans surnommé Beau Blond. Nous avons eu beaucoup de peine dans la famille, c'était un merveilleux chien, gentil et nonchalant.

Le deuxième, c'est Neige qu'on a du réfrigérer au congélateur puisqu'il est décédé en janvier. Il avait 18 ans. C'était un très beau chat tout blanc aux yeux bleus comme les cieux. Jack l'a mis dans une petite boîte bien scellée. Avant que nous l'enterrions au printemps, je ne sais pas pourquoi, Jack l'a démoulé. Je crois qu'il pensait que la boîte en carton n'était pas biodégradable. Parfois, Jack a de drôles d'idées! Bon, je disais donc que le chat avait une forme rectangulaire due à la boîte. Je ne voulais pas rire par respect pour le chat, mais j'ai quand même rigolé dans ma barbe! Pour me faire pardonner, je lui ai fait une prière. Le fou rire me revient encore lorsque je pense au pauvre chat rectangulaire.

Le troisième, c'est le bébé raton laveur que Jack, le chien, a *snapé*. J'étais très fâchée contre lui. Le bébé est tombé de l'arbre et Jack l'a mordu. Je suis allée chercher Jack, le conjoint, et lui ai dit d'apporter Neige pour qu'on les enterre ensemble.

Vous vous souvenez de l'histoire de *Jack (le conjoint) and Jack (le chien)... Jack fait le mort, Jack donne la patte, Jack couché…* là je parle au chien et non à l'homme, mais j'avoue m'être trompée à quelques reprises. Hi! Hi! Hi! Donc, le quatrième, c'est Jack, le Berger allemand de quatre ou cinq ans. Il s'est fait frapper par une voiture une journée après le décès de mon voisin John. Nous l'avons mis en terre lorsque Jack, le conjoint, était aux États-Unis. J'ai eu besoin de son absolution pour l'euthanasie.

La cinquième, c'est Miss Vanille, une Himalayenne de 13 ans décédée de maladie. C'était le chat de Vincent. Ce fut assez difficile, car elle est décédée deux jours après grand-maman Breton, la mère de Jack, le conjoint. Et vive la confusion des noms!

Le sixième, c'est le gros Patou, le Bouvier bernois décédé à cause d'un bris de ligament au genou. C'est notre voisin qui a fait le trou pour son inhumation en novembre. J'ai vraiment adoré ce chien. Il me faisait rire. C'était un très bon compagnon.

La septième, c'est Pepper, la Bergère allemande, j'aime mieux ne pas parler d'elle. C'est un sujet délicat. C'était une bonne chienne, mais elle avait des comportements indésirables hérités de son ancienne vie. Ce fut difficile pour la famille de décider de son sort.

Pour conclure, j'aimerais bien y faire un *ti* quelque chose de spécial avec ce cimetière, c'est-à-dire y mettre un banc, une petite clôture et une pancarte où on pourrait y lire :

Hommage à nos chats et chiens

Dans nos coeurs pour toujours et à jamais...

Ici gît :

Copain, *Beau blond (12 ans) 1992-2005*
Neige *aux yeux bleus (18 ans) 1995-2013*
Jack *(4 ou 5 ans)*
Pepper *(2 ou 3 ans)*
Vanille *(13 ans) 2004-2017*
Patou, *le gros Pouf (6 ans) 2013-2019*

Et les autres *qui ont été enterrés ailleurs ...*

Mozart, *le braillard*
Himalayen décédé pour cause d'incontinence
Lily *qui a fini par devenir* ***Poly***
Rassurez-vous ce n'est pas un chat transgenre,
je me suis encore trompée de sexe.
Pompon *(7 ans)*
1987-1994, mort de leucémie féline
« Le plus adorable des Himalayens. »
Minoune
qui est en fait un minou et
qui est décédé tragiquement dans la rue.
Copain 1er *(7 ans)*
Mini-Colley décédé tragiquement en 1987
« Ton intelligence en ferait pâlir plus d'un... »

Et Coco, Katou (2 fois), Ti-Rat, Mimi, Doudou

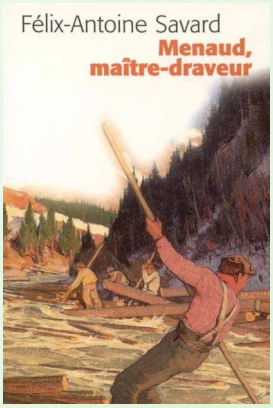
Lectures d'été

Par Étienne Walravens

L'été, la saison idéale pour le lecteur? On lit les nouveautés ou l'on prend plaisir à relire ces pages qui nous ont séduites, il y a bien longtemps parfois.

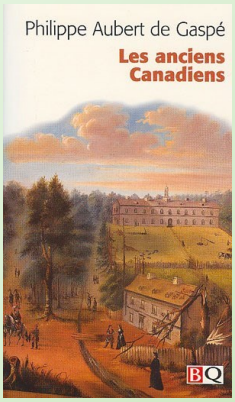
Pour débuter une délicieuse pause au bord de l'eau avec …

Menaud maître-draveur
par Félix-Antoine Savard



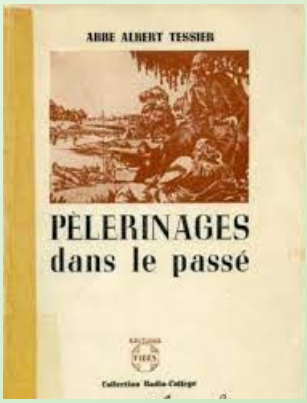
Une troupe de canards s'abattit soudain dans le marécage. Et tout cela, gaiement, se mit à plonger, à zigailler l'eau, les uns s'emperlant à même tous les bijoux de la mare étincelante, les autres n'en finissant plus de se lisser, de s'étirer les palmes, de jouer du bec dans leurs plumes ébouriffées. Puis, toute cette flottille heureuse trémoussant de la poupe, partait à caboter le long des aulnes, revenait ensuite faire des plongeons et les saluts d'usage.

Les anciens Canadiens
par Philippe Aubert de Gaspé



Les enfants des cultivateurs ne mangeaient autrefois à la table de leurs père et mère qu'après leur première communion. Il y avait dans les familles aisées, une petite table très basse pour leur usage; mais généralement, les enfants prenaient leur repas sur le billot; il y en avait toujours plusieurs dans la cuisine, qui était quelquefois la chambre unique des habitants. Ces billots suppléaient dans l'occasion à la rareté des chaises et servaient aussi à débiter et hacher la viande. Il ne s'agissait que de retourner le billot suivant le besoin. Dans leurs petites querelles, les enfants plus âgés disaient aux plus jeunes : tu manges encore sur le billot! Ce qui était un cruel reproche pour les petits.

La maîtresse d'école
par Albert Tessier



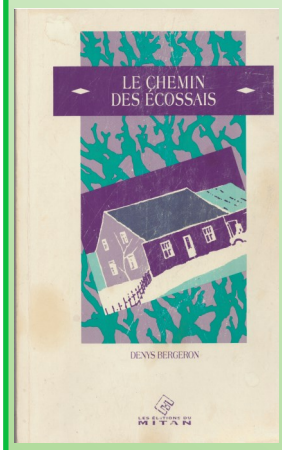
La maîtresse d'école n'a pas charge tout simplement de montrer à lire, à écrire et à compter; elle ne doit pas non plus se limiter à faire apprendre des centaines, des milliers de pages de ma-nuels. Sa mission est bien plus difficile et bien plus haute. Passons la plume à l'abbé Lapalme: *l'institutrice a la tâche du développe-ment intellectuel et moral de l'enfant; elle fait un cerveau réfléchi. Elle doit satisfaire la saine et naturelle curiosité de l'enfant; elle développe et dirige son instinct d'observation; elle favorise, en le garantissant par les bons principes, son esprit critique. Elle allume l'enthousiasme* de *son jeune cœur, et le provoque aux actions nobles …*

Dans un article récent, Gabrielle Roy demandait pitié pour les institutrices. Cette page est à lire. J'en donne la conclusion, comme bouquet spirituel de ce tableau; il s'agit d'une institutrice attachée depuis dix ans à sa besogne :

De plus en plus, elle prend un air vieillot et effacé, cet air des gens qui vivent un peu en dehors des préoccupations matérielles. On ne la trouve pas belle, sauf lorsqu'on regarde très loin dans son regard. Bien peu de gens la connaissent, mais quand elle sera une très vieille fille, pauvre et seule, il y aura des hommes et des femmes qui se *rappelleront la demoiselle Estelle du temps de leur enfance et qui seront meilleurs pour avoir entendu sa voix, pour avoir aimé son sourire. Dans* ce *pays où on élève des statues à tout le monde, il ne s'en trouvera aucune pour mademoiselle Estelle ailleurs que dans le secret des cœurs. Et sur la stèle, l'épitaphe sera :* ***à la pauvre, à la très humble, qui nous a donné la lumière.***

Jadis, la cuisine et le chemin des Écossais

par Denys Bergeron



Chaque printemps toutefois, la jeune maman espérait s'en dispenser. Depuis qu'elle était mariée, elle n'avait pas totalement su apprécier l'avantage qu'on lui avait prédit. C'était d'après elle, beaucoup trop de dérangement pour si peu de confort en retour. En parcourant la campagne, elle s'était rendue compte que plusieurs maisons étaient aussi flanquées d'une petite dépendance, souvent percée dune cheminée. Ainsi donc, c'était la coutume. Les paysans avaient tous le même besoin de dormir à la fraîche en été, surtout si le poêle avait chauffé à blanc une partie de la journée, notamment les jours de cuisson du pain.

Petit à petit, cette façon de vivre disparut. Les maisonnettes n'en demeuraient pas moins attachées à la grand-maison. Les Gagné, les Sévigny, les Dion ... ne mouvaient plus depuis longtemps. Mais les De Berger, eux, persisteront, sûrement les derniers dans tout l'arrondissement.

Donc, le mouvage* du printemps arrivait. La vaisselle et quelques accessoires d'entretien passaient de la *grand-maison* à la cuisine d'été, plus basse de deux marches. Et jusqu'au mouvage d'automne, la *grand-maison*, auberge réconfortante, n'accueillerait plus ses hôtes que pour la nuit. Pour aucun prétexte, personne ne violait l'entente, même pas pour se rendre aux privés*, puisque les bécosses* assuraient un service des plus rapides. Eh oui! Deux patients pouvaient en même temps travailler pour eux-mêmes*, assis à la même banquette percée de deux lunes, tout en jonglant calmement. Des graffiti les y invitaient*: ici, comme à la mort, tout le monde fait des efforts. C'est là-d'dans que tombent en ruine toutes les délices de 1a cuisine ... Des titres de livres étaient suggérés en pareille activité pour amortir l'attente : La perle au fond du gouffre, une de perdue, deux de retrouvées, pensez-y bien : le gouffre a toujours soif.*

La rentrée des classes avec Julien...

La 40e édition

Par Amilie Méthot

Ça y est, nous y sommes!

Le Festival du Boeuf est à nos portes. Depuis le temps qu'on attend notre 40e édition!

Cette année de préparation aura été forte en émotions et en défis pour tous. Nous sommes chanceux, car la machine est bien " rodée ", mais force est d'admettre que la pause de deux ans nous a tous affectés. Malgré tout, on va arriver au festival tous en même temps!

Lorsque nous avons recommencé à organiser cette édition, l'une de nos plus grandes inquiétudes était de savoir si nos fameux bénévoles seraient encore au rendez-vous.

Car, comme vous le savez, ce sont eux qui font la particularité et le succès de notre festival.

Eh bien, on peut dire que nous avons été agréablement surpris, car la majorité de nos valeureux bénévoles ainsi que plusieurs nouveaux seront avec nous pour mener à bien notre magnifique événement.

Plus les jours passent et plus la fébrilité s'empare de notre communauté. Le village a revêtu ses beaux fanions, les résidences sont décorées et le site du festival est impeccable.

Jeunes et moins jeunes travaillent dans la bonne humeur pour un seul et même but.

L'unicité et la collaboration sont toujours au cœur de notre beau village. Le bénévolat est encore une grande valeur à Inverness et nous devons en être fiers.

Bon festival 2022!

30 août au 4 septembre

Concours de décoration

Nous vous rappelons que nous avons toujours notre concours de décoration de maisons ainsi que celui des chars allégoriques qui seront en vigueur cette année.

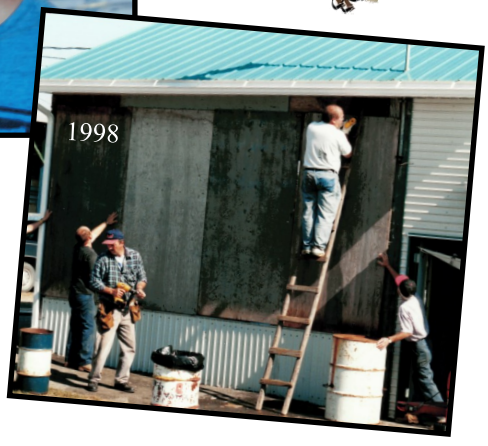
Pour informations ou pour vous inscrire au concours de décoration de maison : *festiboeuf@gmail.com* ou au 418-453-2149

Photo : Amilie Méthot

Au fil du temps, nos bénévoles en action...

festival du boeuf d'inverness inc.

Festival du Boeuf INVERNESS



Crédit photos :
Festival du Bœuf

Fleuves, rivières… enfin… plutôt ruisseaux et fossés naturels de chez nous

Par Étienne Walravens

On connaît quelques noms, bien peu à vrai dire, deux peut-être : la Bécancour qui nous offre en plus du lac, une belle chute, ainsi que **la *rivière des Morts*** aussi nommée, le ruisseau Bullard venant de Saint-Jean-de-Brébeuf. À part ceux-là qui ont été baptisés, nous sommes embarrassés lorsque nous devons parler de l'hydrographie de la Municipalité. Pourtant plusieurs de ces petits cours d'eau ont un nom.

Commençons par le sud : **le ruisseau Bullard** est le premier à se jeter dans la Bécancour après sa sortie du lac Joseph. Il prend sa source à l'est et il draine Saint-Jean-de-Brébeuf. Il est connu par la plupart comme étant la *rivière des Morts* alors qu'en 1925, une inondation emporta le cimetière Bullard et qu'en 1957, plusieurs personnes y ont péri noyées. L'embouchure, peu accessible, se fait au milieu d'un magnifique champ de galets.

Sur l'autre rive, presqu'en face, se jette **le ruisseau McKenzie** qui traverse le Gosford-Sud entre Hamilton et le Rang 5 qu'il recoupe un peu plus loin près de chez Gary et Rosane.

Passons de l'autre côté de Dublin, près du garage; c'est **le ruisseau Noël Côté**. C'est celui qui collecte l'eau épurée de la station.

Plus loin au bas de la côte à Méthot, c'est **le McNay.**

Vers l'est, le ruisseau qui coupe le Petit-Kinnears est **le Mill Brook**. En 1957, en pleine colère, il a emporté le pont couvert et le moulin à scie du grand-père de Sylvia Dacres, Mr Kinnears. Il prend source au bas de la *côte des bœufs*.

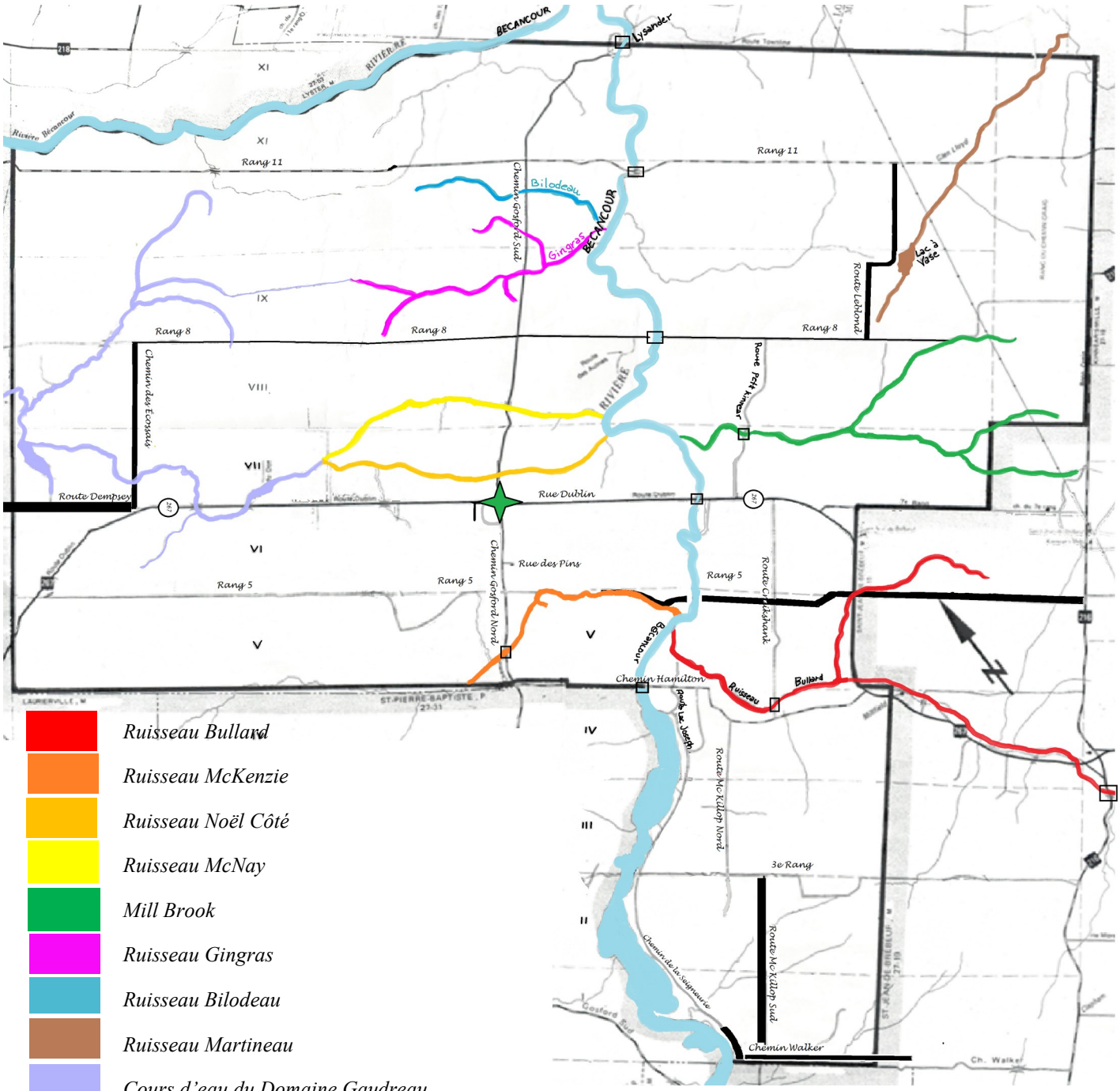
Poursuivant vers le nord, au pied de la côte à Gingras, près de notre affûteur Andrew, c'est bien entendu **le ruisseau à Gingras** qui, prenant sa source assez loin au sud du Rang 8-9, se déverse dans la Bécancour. Il a un assez gros débit à l'embouchure.

Avant les chutes Lysander, celui qui draine les terres du Rang 10 et du Townline, c'est **le ruisseau Bilodeau.**

Vous vous souvenez du lac à Vase sur les terres du Rang 9? Il se vide vers le nord dans **le ruisseau Martineau** qui rejoint à Saint-Jacques-de-Leeds la Osgood.

Enfin à l'ouest, le cours d'eau **dévidoir du lac du Domaine Goudreau** passe et repasse sous la route Dublin à la Petite Virée. Une seconde branche venue du nord du Rang 8 grossit le petit cours d'eau qui rejoint finalement la rivière Noire que l'on croise à l'entrée de Laurierville. Longeant plus ou moins la 116, elle abreuve le golf de Plessisville et le hameau de Kelly, où, jadis elle a été harnachée pour faire tourner le moulin à scie de Mr Kelly.

Hydrographie d'Inverness

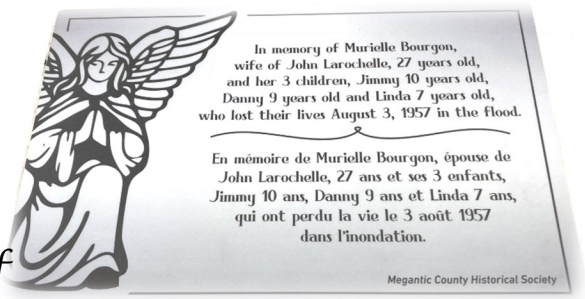


Ruisseau Bullard
Ruisseau McKenzie
Ruisseau Noël Côté
Ruisseau McNay
Mill Brook
Ruisseau Gingras
Ruisseau Bilodeau
Ruisseau Martineau
Cours d'eau du Domaine Gaudreau
La rivière Bécancour

***Photo** de la rivière des Morts par Francis Poulin*

AMECQ ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC
Le Tartan
Québec

L'inondation 1957



Par la Municipalité de Saint-Jean-de-Brébeuf

Le dimanche 7 août 2022, la Société historique anglophone invitait la population de Saint-Jean-de-Brébeuf à se rendre au Centre communautaire Adrien-Dumas pour participer à une réception en mémoire de la famille Larochelle dont quatre des cinq membres ont péri lors de l'inondation désastreuse de 1957. Une plaque a été installée et dévilée dans le cimetière *Bullard Brooks*.

À titre de rappel, le 3 août 1957, une pluie torrentielle mêlée de grêle s'est abattue sur la Municipalité causant des dommages évalués à un million de dollars, montant considérable pour cette époque. Toutefois, rien ne saurait mieux décrire la conséquence la plus tragique de cette intempérie que le texte suivant, tiré du livre du 50e anniversaire de la Municipalité de Saint-Jean-de-Brébeuf :

[…] Mais le bilan le plus triste de cette tempête est celui de la perte de quatre membres d'une même famille; il s'agit de celle de M. John Larochelle de Thetford Mines. Vers 6 h du soir, ces gens se trouvaient à Saint-Jean-de-Brébeuf et à cause de la trop grande force de la tempête de grêle et de pluie, M. Larochelle a dû stationner l'auto. Après vingt minutes environ, il est reparti, la tempête ayant quelque peu modéré, il a continué jusque chez Albert Carrier sur le chemin Hamilton. Il a stationné à nouveau pour laisser passer l'orage. L'eau montait, montait, ils ont dû quitter l'auto pour s'installer sur le toit. Deux ou trois minutes plus tard, l'auto partit, fit environ 150 pieds et s'arrêta sur un gros arbre. Rendu là, M. Larochelle assis sa petite fille dans les branches, les garçons étaient debout sur les portes et se tenaient aux branches, lui était dans la porte avant et Mme Larochelle était dans la porte arrière, ils sont restés là environ 45 minutes. L'eau montait toujours, ils ont appelé au secours tous ensemble. Pendant ce temps, du bois s'était empilé faisant un barrage devant d'auto, la pression devint si forte que l'arbre fut déraciné et emporté par l'eau ainsi que l'auto. La lutte était alors impitoyable. M. Larochelle a tenté de sauver les siens tour à tour, mais sous ses yeux se déroulait la scène de l'impuissance. Sa femme et ses trois enfants disparurent dans le torrent. M. Larochelle n'a pu quitter les eaux tumultueuses que vers 10 h, le soir. Il s'est rendu chez M. Carrier pour demander qu'on organise du secours et des recherches. Le corps de Mme Larochelle fut retrouvé le 5 août près du pont chez Adrien Dumas à un mille et quart de la tragédie, celui du garçon de 10 ans, le 10 août, près du pont chez Léonidas Thivierge, celui du garçon de 8 ans, le 12 août près du même pont et celui de la fillette de sept ans a été trouvé le mardi 13 août. M. Carrier succomba quelque temps après, tellement cette tragédie l'affecta.

Cette rivière qu'on surnomme rivière des Morts n'aura jamais si bien porté son nom. Au siècle dernier, ses eaux se gonflèrent, inondèrent le sol autour d'un petit cimetière et des ossements furent entrainés dans le courant. De là son nom macabre.

Référence : *The Pionneers of Lower Ireland, P. Q. (1818 – 1980), Saint-Jean-de-Brébeuf (1930 – 1980)*

Le Brébeufois, juin 2022 (Journal Municipal de Saint-Jean-de-Brébeuf)

À Inverness

Henriette Bouffard se souvient très bien de ce samedi du début août 1957. C'était sa sœur qui était de service chez *Bell Téléphone.* Cette nuit-là et le lendemain matin, les appels ne dérougissaient pas.

La petite Sylvia Dacres, onze ans, quant à elle, avait suivi son père pour retrouver les personnes disparues. Elle fut marquée à vie lorsqu'ils ont retrouvé les enfants. Elle raconte que cette nuit-là, les éclairs, le tonnerre et la pluie étaient d'une violence inouïe. Le pont et le moulin de son grand-père furent emportés par les eaux tumultueuses du ruisseau *Mill Brook.*

La nuit avait été terrible! se rappelle Aline Carrier, 10 ans. La famille s'est cachée dans la cave après que les fenêtres aient volé en éclats et que des morceaux de verres s'éparpillent dans les assiettes. Après cette inondation, la disparition des ponts et tous ces décès dont l'oncle Albert, papa Gérard, a décidé de déménager à Inverness en novembre 1957.

13 morts violentes dans la région

GASTON COTE INC.
BOIS ET MATERIAUX DE CONSTRUCTION DE TOUTES SORTES
Service Prompt et Courtois
Tél: LO 7-5224 et LO 7-5225
980 est, rue Galt — Sherbrooke
Température : Ensoleillé

LA TRIBUNE

BUILDWARE CO. LTD.
Rend Valiée, président
Votre agent exclusif des fameuses portes de garages
Ambass-a-dor

45e ANNEE, NO 144 DERNIERE EDITION SHERBROOKE, LUNDI, 5 AOUT 1957 5 CENTS LE NUMERO

MILLE EVACUES

Inondations à Thetford, Plessisville et dans la Beauce

THETFORD MINES. — Des inondations qui rappellent celles d'il y a dix et quarante ans, ont littéralement pris par surprise un secteur des Cantons de l'Est et des Bois-Francs et le territoire de la Beauce, dans la nuit de samedi à dimanche, faisant cinq morts et causant des dommages dont la valeur, dans l'ensemble, est inestimable.

Au moment où nous écrivons ces lignes, on établit à 1,000 le nombre de personnes qui ont dû évacuer leurs demeures devant la menace des eaux qui ne cessaient de monter, au début de la soirée de samedi.

La rivière Bécancour qui sillonne Thetford Mines et sa région est sortie de son lit, après un orage électrique d'une violence inouie. particulièrement à St-Jean de Brébeuf, petit village situé à une quinzaine de milles de Thetford. A cet endroit, un père de famille, M. John Larochelle, mineur, de Thetford, a assisté impuissant à la mort affreuse de son épouse et de ses trois enfants.

Un grand nombre de ruisseaux, gonflés par les pluies diluviennes, semblent être la cause des inondations qui ont semé les dégâts dans Thetford et la région, gâtant une foule de récoltes, et ont ravagé une partie de Plessisville.

La rivière de la Mort ravit une mère et ses 3 enfants

THETFORD MINES — La rivière de la Mort, que les pluies diluviennes avaient transformée en un courant impétueux et rapide, a ravi une mère de famille et ses trois enfants. Seul le père, qui a vécu des heures d'épouvante, a survécu. Il s'agit de M. John Larochelle, 35 ans, mineur, demeurant au 343 Marcoux, Thetford Mines.

Les morts sont Mme John Larochelle, née Murielle Burk, 27 ans, et les trois enfants de la famille Larochelle, Jimmy, 9 ans, Danny, 8 ans, et Linda 6 ans.

Le père et sa famille se dirigeaient en automobile, de leur domicile de Thetford, vers leur chalet au lac St-Joseph, près d'Inverness.

L'automobile, apparemment endommagée par l'eau, eut une panne sur le pont qui enjambe la rivière de la Mort, à St-Jean-de-Brébeuf, 10 milles au sud de la ville de Thetford. A St-Jean-de-Brébeuf, la rivière de la Mort se jette dans la rivière Bécancourt, qui coule à Thetford.

Simple panne

Ce qui était, au début, une simple panne de moteur s'est transformé en quelques minutes en une tragédie des plus effroyable.

Comme sa voiture venait de s'immobiliser sur le pont, M Larochelle ne pensa qu'à une chose; remettre son auto en marche et fuir. Cependant l'eau montait rapidement sur le pont. La situation devenait désespérée, et la panique avait succédé à la crainte. C'est à ce moment que M. Larochelle décida de placer sa femme et ses enfants sur le toit de la voiture pour les protéger.

La rivière de la Mort

En temps ordinaire, la rivière de la Mort n'est qu'un de ces nombreux ruisseaux sans importance.

Le débit normal ne dépasse pas 15 à 25 pouces d'eau. Cependant cette pluie diluvienne l'a vite rendue menaçante, car le niveau de l'eau était passé à une vingtaine de pieds. Les ponts et les ponceaux n'ont pas résisté longtemps.

L'arbre

Toute la famille Larochelle s'était réfugiée sur le toit de l'auto. Le niveau de l'eau montait sans cesse.

A un certain moment, jugeant que le pont menaçait d'être emporté, M. Larochelle décida de conduire sa femme et ses trois enfants vers un arbre voisin.

Le pont s'écroula quelques minutes plus tard.

Faisant preuve d'un courage peu commun, le père de famille placa, l'un après l'autre, chaque membre de sa famille sur les branches de l'arbre.

Le torrent devenait de plus en plus impétueux, et l'eau montait toujours.

Déracinement de l'arbre

Les dernières secondes de vie de Mme Larochelle et de ses enfants, Jimmy, Danny et Linda, furent terribles.

L'arbre où ils s'étaient réfugiés se déracina. Tous quatre périrent en ce moment.

M. Larochelle fut projeté sur un îlôt formé par les eaux. C'est sur cette élévation de terrain qu'il réussit à agripper un autre arbre qui tint bon, et c'est ainsi qu'il eut la vie sauve. Il a toutefois subi de nombreuses contusions.

Deux heures

M. Larochelle, étant dans un lieu isolé, passa deux heures sans secours. Ce n'est que lorsque l'eau commença à se retirer qu'il regagna la terre ferme.

Le pont avait disparu, l'auto s'était immobilisée contre un roc, au milieu de cette rivière agitée.

Les eaux de la rivière de la Mort, leur oeuvre de destruction accomplie, se retirèrent aussi rapidement qu'elle étaient montées.

Ce samedi, 3 août, restera gravé dans la mémoire des gens de la région et surtout pour l'unique survivant de ce drame, M. John Larochelle.

Ce matin, les corps des quatre victimes n'auraient pas été encore retrouvés.

A Thetford

Pendant que les trois quarts de la population dormaient, tous les résidants des abords de la rivière Bécancour tentaient vainement de lutter contre les méfaits d'une inondation comme il n'y en avait pas eu depuis nombre d'années.

Arbres déracinés, glissements de terrain, fondations rongées par l'eau, véhicules emportés, plusieurs centaines de personnes chassées de leur foyer, tel est le bilan du gonflement des eaux de la Bécancour.

L'orage

Vers 6 heures, samedi soir, la ville et les environs ont d'abord été secoués par une véritable tornade. Des vents de 60 milles à l'heure ont poussé des nuages "noirs comme de l'encre". Un déluge de pluies et de grêle s'est abattu sur la ville et sur les champs. Un citoyen, victime de l'inondation, déclarait: "Les grêlons, dont la chute pouvait être dangereuse par moment, étaient gros comme des boules à mites". C'est ce qui explique les dommages causés aux récoltes et dont l'étendue n'a pas encore été évaluée.

Référence : La Tribune, 5 août 1957.

Toutes nos vieilleries ont une histoire

Par Gilles Gagné

" Hé, regarde la vieille échelle! Ah oui, c'est à Alphonse, mais elle a été faite par son grand-père Aurèle, le père d'Albert. Faite à l'égoïne dans des planches de frêne équarries à la hache; ça doit bien avoir cent ans. Ça vaut cher ça, même que je dirais que ça pas d'prix!"

Hé oui, toute vieillerie a son histoire et il suffit d'avoir aussi vieilli un peu pour en avoir entendu des histoires. Et une histoire *messieu*, ça devient vrai aussitôt que quelqu'un y croit. Prenez celle du canard de bois dans la vitrine-là, un " appelant " comme on disait sur la côte. Le bois est magané, la peinture écaillée, même qui manque un morceau à la queue. Ça doit approcher cent ans ça!

Mais... si ça avait été fait la semaine passée, dans un vieux *beam* sauvé d'une grange qu'on a débâtie, si le bois avait été magané à coups de chaîne, puis la peinture diluée comme une vieille patine, pis frottée et noircie au chalumeau par un artisan qui aime bien les vieux appelants, mais qui réalise qu'il en reste de moins en moins? Une belle histoire pour un beau vieux canard pas si vieux!

" Ah, qu'il irait donc bien avec ma vieille armoire en pin ou mon vieux coffre de cèdre. Des vieux meubles vous dites? Oui, oui, l'antiquaire m'a affirmé que l'armoire était dans une vieille maison du bord du fleuve, qu'on a dû démancher un mur à l'étage pour la sortir parce que bâtie sur place, elle ne passait pas dans l'escalier ni dans la porte. Et même que quelques assemblages avaient été solidifiés avec des clous de forge. L'âge magane les vieux meubles pis dans le temps les enfants se cachaient dedans quand il pleuvait fort et qu'ils jouaient dans la maison. "

Ouais...vieilles planches, bois magané, clous de forge, tout ça aurait-il pu être récupéré dans la vieille maison qu'ils ont débâtie en même temps que la grange, pis travaillé par un artisan de talent qui aimait les vieilles armoires?

Hé, que t'es soupçonneux mon Benoit! Tu penses pas que ça pourrait être une vraie vieille armoire? Ben oui, ça s'peut, mais j'ai entendu la même histoire chez plusieurs antiquaires, pis les vieilles choses du Québec, comme nos grands chênes ou autres éléments de valeur, ça fait longtemps que c'est convoité, pis il y en a pas mal qui sont partis!

Objets d'hier ou plus anciens, tous ont une histoire, et qui sait : l'histoire vaut peut-être plus cher que la chose elle-même.

Photo : Gilles Gagné

La chronique du CABÉ

LE CENTRE D'ACTION BÉNÉVOLE DE L'ÉRABLE (CABÉ) OFFRE DES SERVICES À TOUTE LA POPULATION DE LA MRC DE L'ÉRABLE, DONT INVERNESS : POPOTE ROULANTE, ACCOMPAGNEMENT-TRANSPORT, TRAVAIL DE MILIEU, APPELS DE BIENVEILLANCE, ETC. ***LE TARTAN*** LUI DONNE L'OCCASION DE VOUS PRÉSENTER, À CHAQUE PARUTION, UN ARTICLE CONCERNANT SES SERVICES, SA MISSION, UNE DEMANDE, UN APPEL OU, TOUT SIMPLEMENT, UNE RÉFLEXION. CE QUE JE SOUHAITE PRINCIPALEMENT, C'EST QUE QUELQUE CHOSE TOUCHE VOTRE CŒUR ET VOUS INVITE À FAIRE PARTIE DES GENS QUI CONSTRUISENT UN MONDE MEILLEUR.

L'accompagnement-transport

Par Carmen Grenier, directrice

Le Centre d'action bénévole de l'Érable (CABÉ) a perdu plusieurs de ses membres suite à la pandémie. La population, par contre, a toujours besoin d'aide, de soutien et de réconfort. C'est pourquoi je vous entretiens aujourd'hui de l'un de ses services essentiels qui, présentement, éprouve des difficultés. Il s'agit de l'accompagnement-transport pour des rendez-vous d'ordre médical, service qui offre un soutien physique, moral et affectif à la personne qui l'utilise.

Dans le service d'accompagnement-transport, le mot « **accompagnement** » est plus important que le mot « transport ». Bien que le « permis » du CABÉ soit régi par la Loi sur les taxis, le transport bénévole diffère du transport habituel d'un taxi. En effet, la personne bénévole se rend au domicile de la personne bénéficiaire, la conduit à son rendez-vous et demeure avec elle jusqu'à ce qu'elle soit prise en charge par le personnel en place. Puis, elle la retrouve à sa sortie et la reconduit à son domicile.

Si vous connaissez des gens en perte d'autonomie temporaire ou permanente qui ont besoin de ce service, bien vouloir les référer au CABÉ (**819.362.6898**).

De même, si vous aimez conduire et avez du temps à donner, si vous aimez les gens et désirez les aider, bien vouloir contacter le CABÉ (**819.362.6898**).

Comme je vous le mentionnais antérieurement, le mot « **accompagnement** » est plus important que le mot « transport ». C'est pourquoi je vous laisse, ci-après, un acrostiche qui illustre la beauté que j'y accorde.

Accompagner quelqu'un, c'est « être avec » lui
C'est réconforter sa solitude et renforcer son autonomie
C'est amoindrir la lourdeur et le souci
On ne peut enlever toute l'incertitude qui surgit
Mais, au moins, on reconnaît la dignité de sa vie
Par notre soutien, on l'aide à retrouver la tranquillité d'esprit
Accompagner quelqu'un n'a pas de prix
Grade d'honneur n'est pas requis
Néanmoins, on sait à quel point l'abandon peut devenir ennemi
Et, pour cela, une réelle présence est bénie
Même si cette présence est, en apparence, passée dans l'oubli
Elle ne l'est pas, car pour offrir un sourire ou une parole choisie
Nul besoin d'éloges, la noblesse venant du geste accompli
Tenir la main, surtout la main du cœur, c'est tenir la vie

LES NOUVELLES DES FERMIÈRES

Par Françoise Couture

Que font les Fermières en été? Elles cultivent leurs légumes, font leurs conserves et pensent à leurs futurs projets d'artisanat.

Elles sont aussi présentes à leur kiosque du marché public les samedis matin jusqu'au 27 août inclusivement. Par la suite, elles présenteront leurs œuvres au Festival du Bœuf. C'est à ne pas manquer!

Leur mission étant de transmettre leur savoir, les Fermières accueillent avec joie les recrues à tout moment dans l'année.

La prochaine rencontre aura lieu à l'école, le 14 septembre à 19 h 30.

leucan

Vente de jouets

Par Françoise Couture

La vente de jouets au profit de Leucan au Marché public est terminée. Nous avons dépassé l'objectif de 1 000 $! Les jouets et équipements non vendus seront remis à Orapé.

Un grand merci aux personnes qui ont généreusement donné jouets, équipements de bébé et bénévolat, ainsi qu'aux acheteurs et à ceux qui ont offert des dons. Enfin, merci aux bénévoles du Marché sans qui l'aventure n'aurait pas été possible.

Un chèque a été envoyé à Leucan, notre contribution à la recherche contre les cancers pédiatriques.

Photo : Gilles Gagné

Le CDEI

Par Gary Brault

Bonjour tout le monde!

Le Marché public

Juste un petit mot pour vous informer que le Marché public d'Inverness est encore ouvert et offre ses produits alimentaires et artisanaux tous les samedis, et ce, **jusqu'au 27 août**. Les heures d'ouverture sont de 9 h à midi.

Le Marché public offre aussi des articles promotionnels d'Inverness tels que casquettes, porte-clés, T-shirt, etc.

Pendant que vous magasinez, une table centrale et des chaises sont mises à la disposition des enfants qui pourront s'occuper à colorier ou dessiner.

On vous attend en grand nombre!

Photos : Gilles Gagné

La nouvelle signalisation

En collaboration avec la Municipalité d'Inverness, le CDEI vous présente la nouvelle signalisation, l'avez-vous remarqué?

Également, il y aura un encan le samedi 27 août à compter de 10 h au Marché public pour la vente des anciens panneaux au profit des 12-18.

INVERNESS

Développement Économique Comité de d'Inverness

Photos : Claude Bisson

La FADOQ d'Inverness

Par Raymonde Brassard, présidente

Chers amis de la FADOQ,

Nous vous revenons pour le *Tartan* du mois d'août.

Nous sommes confiants que les activités reviendront à la normale cet automne.

Il y a toujours le jeu de pétanque les mardis et les jeudis à 18 h 30. Nous avons plus de participants cette année, c'est plaisant de voir l'intérêt et l'ambiance où le plaisir est au rendez-vous. Merci!

Nous aurons un char allégorique cette année. Il nous faut bien le décorer, alors si vous avez des idées originales, veuillez communiquer votre désir de participer.

Nous aurons un pique-nique sur le terrain du festival le mercredi 14 septembre prochain. Nous ferons le lunch et il y aura des jeux ainsi que l'épluchette de blé d'Inde. Vous êtes tous invités; si vous ne recevez pas de téléphone, appelez-nous pour nous signaler votre présence. Vous arrivez vers 11 h et cela se termine en fin d'après-midi. Bienvenue à tous!

Pour les gens qui ne sont pas encore membres de la FADOQ, vous êtes toujours les bienvenus; nous sommes plus de 110 membres à Inverness. La FADOQ est là pour défendre les droits des aînés et nous sommes très représentatifs dans la province.

Une petite histoire :

Une femme assez âgée a une crise cardiaque et se retrouve à l'hôpital. Sur la table d'opération, proche de la mort, elle vit une expérience. Elle voit Dieu et lui demande : *est-ce que je vais mourir?* Dieu lui répond : *Non, il te reste 45 ans, 3 mois et 7 jours à vivre.*

À sa sortie de l'hôpital, elle décide donc de se faire remonter le visage, de faire faire une liposuccion, se faire injecter du collagène dans les lèvres et se faire refaire les seins. Elle se fait aussi teindre les cheveux et se pare d'une nouvelle coiffure. Comme elle devait vivre encore longtemps, cela valait la peine.

Après la dernière opération, elle sort de la clinique de beauté, traverse la rue et se fait frapper par un camion. Arrivée au ciel devant Dieu, elle est très fâchée et dit à Dieu : - c'est quoi la joke? Il me semble que je devais vivre encore plus de 40 années, pourquoi ne m'avez-vous pas fait éviter cette collision avec ce camion? Dieu répond : ***c'est bien simple je ne t'ai pas reconnue.***

Et pour finir…

Merci d'être là et fadoquement vôtre,

Photo : Étienne W.

L'ARRLJ

Par Serge Rousseau

C'est le 17 juillet dernier que l'Association des Riveraines et Riverains du Lac Joseph (ARRLJ) a tenu son assemblée générale annuelle. De retour en présence, après deux années de rencontres par visioconférence (Zoom), le CA de l'Association était heureux de retrouver les riverain(e)s intéressés par la santé de leur lac. À cette occasion, l'ARRLJ a pu présenter des états financiers qui nous permettent de contribuer pour une somme importante (10 000 $) à un projet, en trois volets, initié par le comité de liaison formé il y a quelques mois et sur lequel siègent des représentants de l'Association. De façon générale, ce projet vise à 1) augmenter, dans la mesure du possible et par voie réglementaire, la sécurité nautique, 2) identifier les problématiques riveraines autour du lac et 3) produire un catalogue d'outils permettant de corriger les problématiques identifiées.

Par ailleurs, l'Association rappelle aux utilisateurs de notre plan d'eau qu'il est important, pour la santé du lac et la sécurité de nos plaisanciers, de respecter les règles de base de la sécurité nautique. Un guide complet, publié par Transport Canada, est disponible à l'adresse suivante : *tc.canada.ca/sites/default/files/migrated/tp_511f.pdf*

Ensemble, respectons notre lac, notre environnement, nos concitoyens... respectons nous.

Bonne fin de saison!

Photo : Serge Rousseau

Le Tartan | Québec | AMECQ ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Activités de la Bibliothèque Henriette Bouffard-Poulin

Par Rosemary Gagné

Atelier de fabrication de cerfs-volants et démonstration de cerfs-volants géants

Le cerf-voliste professionnel Pierre-Luc Larose sera sur place pour nous apprendre à fabriquer et à faire voler notre cerf-volant. C'est **GRATUIT**! Bienvenue à tous!

Quand : Le 26 août à 13 h, atelier de fabrication à 10 h et démonstration. L'activité s'adresse à tous.

Où : À l'agora du centre culturel et patrimonial (Musée), 1760 rue Dublin ou en cas de pluie, au Centre récréatif Robert-Savage 1866 rue Dublin.

Atelier d'éveil musical avec Charles Ostiguy

Le musicien Charles Ostiguy viendra vous faire *jammer* lors du dernier marché public de la saison. C'est **GRATUIT**! Bienvenue à tous!

Quand : Le 27 août dès 9 h. Premier volet de 9 h à 10 h pour les tout-petits. Deuxième volet de 10 h à midi. L'activité s'adresse à tous.

Où : Au Centre récréatif Robert-Savage, 1866 rue Dublin.

Grande vente de livres usagés

La bibliothèque organise son bazar de livres usagés cette année lors du dernier marché public. Romans, documentaires, albums jeunesses, revues.

Tout est à 1 $! Venez nous voir!

Quand : Le 27 août de 9 h à 15 h.

Où : Au Centre récréatif Robert-Savage, 1866 rue Dublin.

Conférence Raconte-moi que tu as vu l'Irlande : l'île émeraude comme miroir du Québec

La conférencière et anthropologue Isabelle Matte nous fera découvrir une Irlande moins lointaine et mystérieuse, mais tout aussi magique et chaleureuse que nous l'imaginons.

Quand : Le 29 septembre à 19 h .

Où : À la salle du Centre récréatif Robert-Savage, 1866 rue Dublin.

Les réservations pour ces évènements sont fortement suggérées, car cela facilite la préparation de savoir combien de personnes seront présentes. Pour information contacter Rosemary Gagné à *info@invernessquebec.ca* ou 418-453-2512 poste 4202

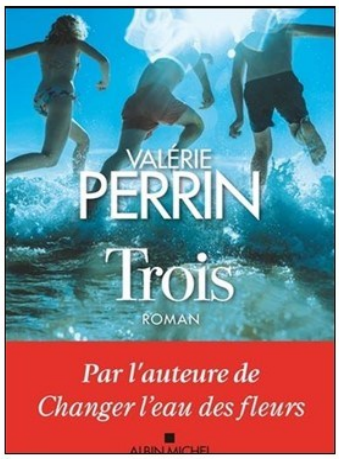
Votre Biblio

Bibliothèque Henriette Bouffard-Poulin
1801, Dublin, Inverness, Qc, G0S 1K0
Tél. : 418 453-2867, poste 7
biblio145@reseaubibliocqlm.qc.ca

Août 2022, par le comité de la bibliothèque

Nouvelles Heures d'ouverture
Mercredi : 14 h 30 à 16 h
Jeudi : 18 h 30 à 20 h
Samedi : 9 h 30 à 11 h 30

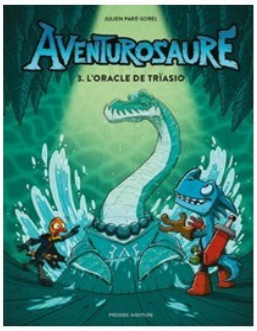
Coup de coeur de Catherine

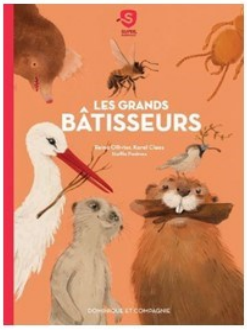


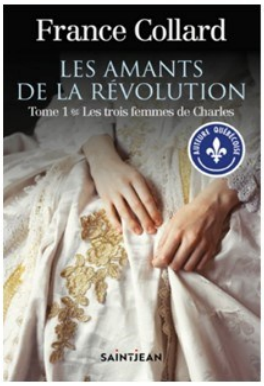
Trois de Valérie Perrin

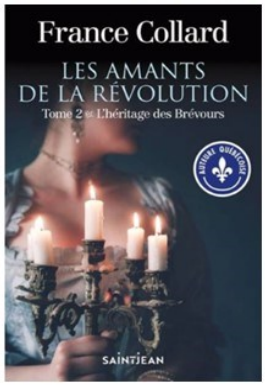
L'histoire de trois amis, Adrien, Étienne et Nina, que l'on suit depuis leur tendre enfance jusqu'à leur vie d'adulte. Leur amitié est tissée serré, comme des frères et une sœur qui se seraient choisis. Leur lien semble indestructible. Sauf que… Trois est bien écrit, avec un style fluide, d'une grande douceur, alliant dialogues et descriptions dans une structure narrative qui fait des va-et-vient bien construits et efficaces entre différentes époques. C'est la lecture d'été idéale! Agréable, attachante, mystérieuse et surprenante d'actualité...

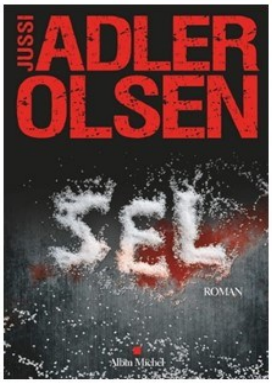
Nouveautés littéraires

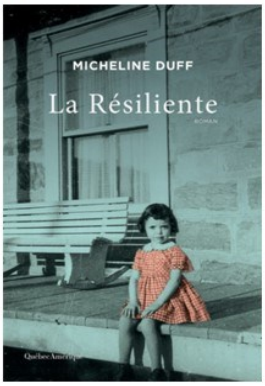


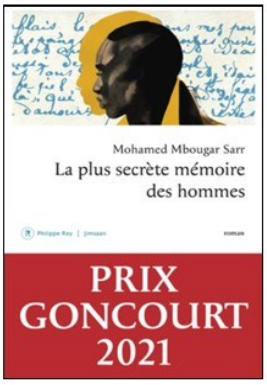












Vos bénévoles : Michel Cabirol, Céline Charest, Marthe Coulombe, Françoise Couture, Annie Fugère, Louise Gagné, Geneviève Gingras, Catherine Mercier, Élise Mercier, Mireille Brossard et France Tardif.

Le Musée du Bronze, le maire d'Inverness et le Parc régional des Grande-Coulée, une collaboration surprenante!

Par Sabrina Raby

Ce n'est tout de fois pas à titre de maire, mais bien à celui de bénévole que Gervais Pellerin a participé à l'atelier « L'herbier et l'œuvre d'art », un atelier de médiation culturelle inspiré de la démarche artistique de l'artiste Paryse Martin qui utilise des végétaux pour créer des impressions dans le cadre de dessins de composition. La constitution d'un herbier de manière responsable a été effectuée sous la supervision de Gervais au Parc régional des Grande-Coulée, celui-ci échangeant avec les participants sur divers aspects tels les espèces, les écosystèmes et leur particularité. L'atelier de création, lui, c'est déroulé au Musée du Bronze en après-midi. La nature et l'art se sont toujours bien complétés!

Plusieurs autres ateliers en formule libre sont accessibles au public jusqu'à la fin de la saison.

Crédit photos : Musée du Bronze

Les Optimistes vous invitent…

Par Manon Tanguay

Pour une 17e année, les membres du Club Optimiste invitent toute la population d'Inverness et des environs à participer nombreux à leur souper spaghetti qui se tiendra le vendredi 2 septembre sur le site du Festival du Bœuf. Cette activité, en plus d'être une belle occasion de rencontre et de fraternité, représente une importante source de financement pour les activités organisées par le Club tout au long de l'année. Soyez nombreux à venir vous régaler d'un bon spaghetti maison accompagné de salade, pain, breuvage, dessert et pourquoi pas d'une bonne bouteille de vin. On vous y attend…

Toujours à l'occasion du Festival du Bœuf, n'oubliez pas de prendre part à la parade des chars allégoriques le lendemain 3 septembre. Parés de vos plus beaux atours, que ce soit à cheval, en voiture, avec vos amis ou vos voisins, votre participation saura faire de cette 40e édition un autre beau succès.

La réputation de notre défilé est bien établie et c'est grâce à l'implication de tous que nous parvenons à offrir un spectacle à la hauteur des attentes de nos visiteurs.

Les activités régulières du Club Optimiste reprendront de nouveau au début octobre. Comme toujours, la continuité de notre mouvement repose sur l'implication de ses membres et de la relève. Après 40 ans d'implication dans la communauté, nos membres fondateurs ont besoin de vous, jeunes familles, pour prendre le relais et continuer à offrir à notre belle jeunesse une gamme d'activité axée sur le partage, l'implication et le respect. Il n'en tient qu'à vous de vous impliquer et de laisser votre marque afin d'inspirer le meilleur chez nos jeunes.

Au plaisir de vous rencontrer sous peu.

Optimistement vôtre,

Justice et paix à Inverness

l'exposition 2022-2023 du Centre culturel et patrimonial d'Inverness

Par Sabrina Raby

RECHERCHÉ : TÉMOIGNAGE - FAITS - OBJETS pour documentation et prêts (2021-2023)

THÈME : Justice, crime, soldat, police, etc.

ENDROIT : Situé dans l'ancienne chambre forte et de l'ancien palais de justice, ce volet d'exposition, qui sera présenté pendant deux ans, abordera des événements en lien avec la justice et le crime comme la contrebande et la prohibition américaine qui a eu lieu dans les années vingt à Inverness, la conscription d'Invernois de la Première et de la Deuxième Guerres mondiales ainsi que sur la police d'Inverness.

Le montage de l'exposition a débuté. Vous pouvez venir voir les préparatifs.

Merci à Pascal Jolin pour le prêt d'un habit de la police d'Inverness, à Vincent Pelchat pour le prêt de divers objets concernant la prohibition et les deux Grandes guerres, à Luc Breton pour le prêt des objets de son grand-père, Joseph Breton, et son séjour en 1918-1919 à Vladivostok en Sibérie ainsi qu'à Hubert et Heather Learmonth pour leurs recherches au sujet du 55e Régiment de Mégantic.

INFORMATIONS : Sabrina Raby,
418-453-2512 # 4206

Message de la Résidence Dublin

Par Simon Charest

Photo : Chantal Poulin

Bonne nouvelle,

Nous souhaitons aviser la population que la Résidence Dublin restera ouverte grâce à la généreuse collaboration du Festival du Bœuf, de la Municipalité d'Inverness et de tous nos donateurs. Avec leur appui, nous pouvons assurer que la résidence restera ouverte jusqu'en juillet 2023 et même plus si tous les paramètres sont rencontrés.

Nous avons aussi la chance de compter sur une équipe de bénévoles qui œuvrent pour la résidence et sans oublier notre super Équipe d'employés qui font un travail exceptionnel. Chacune d'elle se démarque par son professionnalisme et sa disponibilité, donc un grand MERCI à Yolande Desrochers, Andrée Jacques, Michelle Demers, Édith Breton, Helena Pelletier et nous souhaitons la bienvenue à **Karine Bédard** qui vient tout juste de se joindre à elles.

Nouveau résident

Nous voulons souhaiter la bienvenue à **Andréa Vigneault** de Plessisville qui est avec nous depuis mai dernier. La Résidence Dublin compte présentement six résidents et chaque nouveau résident assure et justifie la mission d'offrir un milieu de vie en milieu rural.

Mise en vente conditionnelle

Nous voulons aussi vous aviser de ne pas rester surpris de voir une enseigne de mise en vente comme résidence pour ainés (RPA) afin de trouver des acheteurs potentiels qui pourront continuer la mission de la résidence.

La Résidence Dublin ne fait pas exception, nous devons composer avec la pénurie de personnel et la capacité de rencontrer la masse salariale s'y rattachant. Donc, notre souhait ultime serait de trouver un couple ou deux personnes ayant des aptitudes avec les aînés et désirant acquérir leur propre entreprise. Un couple pourrait vivre à même la résidence et autant le conseil d'administration que les organismes d'Inverness veulent aider et supporter les nouveaux acquéreurs selon leur intégration à la communauté. Souhaitons-nous que le Festival soit un levier à la visibilité de la Résidence Dublin.

Le conseil d'administration vous remercie chaleureusement pour l'appui et bon festival à tous!

La Résidence Dublin
Inverness

Photo : Étienne Watravens

Merci à tous nos commanditaires!

ATELIER DU BRONZE
Fondeur d'art depuis 1989

www.fonderieart.com
FONDERIE D'ART D'INVERNESS

Festival du Boeuf
INVERNESS

INVERNESS
Simplement unique depuis 1845

Le Tartan

Québec